

Sociologie de la famille, J. Kellerhals, 05-06

Intro :

Les familles sont un des éléments essentiels du processus intégratif (pas le seul).
Elles sont l'élément clef de la structuration d'une personnalité sociale.
Elles ont un rôle essentiel dans la motivation à participer

. double profession

. divorce => modification de la famille

. hétérogamie

On peut partir d'un milieu homogame et puis avec le temps devenir un couple hétérogame.

La stabilité du couple n'est pas un bon indicateur de satisfaction.

Le lien de filiation n'est pas exclusivement défini par un lien naturel mais culturel.

C'est l'attribution décisionnel de certaines personnes à certaines autres.

C'est l'acquisition de droits et de devoirs entre certaines personnes.

Quelques questions directives :

- Qu'est ce que ces familles ? Comment sont-elles ?
- Dans quelle mesure est-ce que les fonctionnements familiaux d'aujourd'hui sont en crise et retentissent sur la capacité des êtres humains à participer à la production sociale ?
- Dans quelle mesure position social et projet familial se conjugue-t-il ?
- Comment les conflits sont-ils gérés ?
- Quel est le rôle de la parenté ?

Ouverture ethnologique

Il faut parler des familles et non pas de la famille. Cela dépend des sociétés.

Il y a dialectique entre nature et culture, profane (notaire, héritage, etc.) et sacré .

. La définition que G.P. Murdock donne de la famille – «La famille est un groupe social caractérisé par la cohabitation, la coopération et la procréation. Elle inclut des adultes des deux sexes, dont deux au moins entretiennent des relations sexuelles socialement approuvées, ainsi qu'un ou plusieurs enfants – enfantés ou adoptés – issus de cette union» - peut nous servir de point de départ. On sera amené à la critiquer en cours de route.

- 4 besoins sociétaux :
 - coopérer
 - identifier, intégrer, motiver à être ensemble, personnaliser ?
⇒ donner un nom, des affiliations, toute société doit transformer l'individu en personne.
 - se reproduire (culturellement, matériellement, bébés), durer
 - éduquer (doter les bébés de compétences, de talent)

Ce qui fait l'originalité de la famille, c'est qu'elle se situe à la rencontre de ces 4 fonctions. Il n'y a pas une forme familiale. Il y a une délimitation assez imprécise du champ des possibles. L'emprise de la forme familiale peut varier selon l'époque, le lieu. Il y a coopération mais avec des rôles qui varient énormément selon le lieu et le temps.

« atomes de parenté » (Levi-Strauss) : Lien d' alliance, de germanité et de filiation

nLes règles d'alliance : le mariage

Mariage préférentiel : C'est les parents, la coutume, la loi qui décide de l'union. Cela ne dit pas forcément mariage froid, cruel. C'est une affaire entre groupe. Le mariage répond à cette volonté d'organiser le territoire de coopération et le besoin de sécurité.

Mariage d'affinité : choix du conjoint, selon des critères propres (pas forcément sentimentaux)

Sororat et lévirat : L'obligation du veuf d'épouser la sœur de la jeune maman décédée. L'obligation de la femme veuve d'épouser le frère du mari décédé. Au delà des personnes, l'alliance entre les groupes demeurent. Le mariage est l'instrument d'une politique de sécurité.

Cousins croisés

Le tabou de l'inceste. Signification et extension

Mariage préférentiel => alliance par le mariage de 2 groupes sociaux => système patrilinéaire (voir schéma notes)

La culture reçoit nature que pour définir sa forme. Le mariage définit donc des inclus et des exclus, des possibles et des impossibles.

Les règles de la filiation :

Le système bilinéaire identifie de la même façon les deux lignages masculins et féminins.

Il s'oppose au système unilinéaire : - patrilinéaire

- matrilinéaire => bilatéralité

=> lien privilégié

Ce lien n'est pas affectif, c'est un lien d'attribution sociale.

La parenté est loin de répondre à une sorte de photographie de la nature dans le système unilinéaire, car elle trie dans cette généalogie.

La parenté est un processus par lequel la société assigne à un enfant des droits et des obligations.

C'est donc une sorte d'intersection entre nature et culture. A qui j'appartiens ? qui m'aime ?

Tout ça appartient à la culture. C'est une sculpture de la nature.

Mais dans le fond ce qu'il y a de plus naturel dans la filiation, c'est l'adoption !

Les 3 piliers de la parenté :

- connotation biologique (sang)
- « juridique (droit, devoir)
- « sociale (vivre avec, affinité...)

Ces 3 piliers tendent à se séparer : familles recomposées, diffusion des unions sans mariage.

On peut enfin dire, vouloir, choisir sa parenté. Il y a aujourd'hui une chance d'inventivité, de solidarité qui est au moins égal au risque de désagrégation.

Nous sommes dans l'air du vouloir, du choix.

Ex : Si on héberge son arrière grand-mère, c'est qu'on le veut vraiment.

Les règles de résidence :

° la néo-localité

⇒ le couple emménage dans son propre appartement

° famille élargie

⇒ plusieurs liens d'alliance et de germanité

° famille nucléaire

⇒ un seul lien de chaque suffit

(voir schéma notes)

La parenté est universel et varié. Tantôt le collectif, tantôt l'individu l'emporte. Tantôt la différenciation ou la similitude est mis en avant.

Regard marxiste : la complexité des institutions familiales est lié au développement de la propriété privée. Les liens et les règles de la filiation sont liés à la gestion du capital.

Regard socialiste : C'est la société qui assure la sécurité de la famille, alors on peut divorcer, il n'y a plus d'enfants illégitimes.

Modernisation et famille : Quel rapport peut-on faire entre l'industrialisation des sociétés et l'institution de la famille ?

Chasser deux impressions fausses :

La famille nucléaire n'est pas une invention de la modernité.

En France au 17^e, 18^e, on a une famille nucléaire dominante dans le Nord (partage égalitaire de la succession)

La famille souche l'emporte dans le Sud (succession inégalitaire)

Les communautés de Germains sont fréquentes dans le Centre (coopération entre frère et sœurs)

La famille nucléaire contemporaine n'est pas isolée de la parenté, mais réciproquement il serait abusif de parler de « new extended family » à propos de la majorité des contextes occidentaux contemporains.

	Institution	Compagnonage
Objectif prioritaire	Instrumentalité : objectif de survie, produire le gagne-pain, sécurité matérielle et psychologie, éducation des enfants	Expressivité : finalité de stabilité et d'épanouissement émotionnelle et affective. Les buts sont beaucoup plus flous et ambitieux
Mode de régulation	Exogène : constitution intérieure définie par l'extérieur. Ce n'est pas les acteurs qui décident (définition des rôles, mariage préférentiel) Ce sont les coutumes qui règlent les rapports. Dissolution éventuelle du rapport conjugal par quelqu'un d'extérieur et non par les conjoints	Endogène : l'union est décidée par les conjoints eux-mêmes. L'idée de régulation est empêchée par la négociation On passe d'un divorce sanction sanctionné par l'extérieur à un divorce faillite
Principe d'organisation	Hiérarchique : prédominance de l'Homme sur la Femme Hiérarchie parents/enfants aînés/cadets enfants légitimes/illégitimes	Egalitarisme : épouse/époux partage des compétences

Degré de permanence	Stabilité	Mobilité

Pour Goode, le facteur clé c'est l'industrialisation dans le sens qu'elle représente une séparation entre la production économique et la famille. (voir transparents)
La production économique se déplace de la famille vers les entreprises. La famille n'aura plus que la fonction de reproduction anthropométrique. Cela renforce la stabilité familiale.
Le destin des cadets ne dépend plus du patrimoine familial.
Généralisation du mariage d'affinité mais dépendant du primat des fonctions expressives.
Le fait d'être salarié va rapprocher quelque peu les hommes et les femmes. On peut les comparer. Ils deviennent globalement plus semblable.
Le mariage romantique serait plus égalitaire que le mariage d'arrangement. Le fait que chacun puisse vivre sa vie va faciliter la mobilité et la séparation des couples.

Les limites du modèle :

° l'homogamie et ses interprétations

le plus souvent ces mariages librement choisis se font dans des frontières semblables (ethniques, religieuses, sociales, nationales). Le mariage entre semblables est beaucoup plus

fréquent que le mariage entre différents. Les craintes ou les espoirs liés au mélange ne sont pas réalisés. On épouse encore nos semblables.

° convenance et connivence

dans la France et l'Angleterre traditionnelle, les gens n'avaient pas d'autres systèmes de référence. De sorte qu'ils pouvaient même reconnaître à leurs parents une sorte de clairvoyance bienvenue. Ils ne pensaient pas faire autrement, de sorte que ce n'était pas forcément une torture.

° la production domestique

elle représente 30 à 50 h du ménage. De sorte qu'elle minimise les fonctions expressives.

° tâches de socialisation croissantes

le développement de l'école rallonge l'enfance et l'adolescence. La dépendance des enfants par rapport à leurs parents va jusqu'à 23 ans en moyenne.

La responsabilité, la mission parentale devient de plus en plus grande. C'est un peu comparable dans l'ambition à la fonction expressive du couple. L'idée qu'on est responsable du bonheur de l'enfant est d'une part très moderne et d'autre part très mobilisatrice des efforts de la famille.

° les fonctions contemporaines de la parenté

fonction de durite, colmatage très important en cas de problème

° égalitarisme et inégalité

bien faire la différence la distinction entre l'égalité idéologique, mise en avant et l'égalité, réelle, concrète.

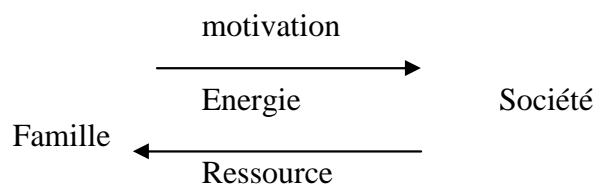
Les tâches domestiques sont encore aux mains des femmes. La carrière professionnelle des hommes est linéaire alors que celle des femmes est hachée, dépendante du rythme de la famille.

Aussi sur le marché de l'emploi, les salaires des hommes et des femmes est très différenciée. Il y a donc un hiatus entre l'idéal d'égalité et la réalité

° la violence du compagnonnage

Parsons : logique fonctionnaliste (harmonie)

<u>Famille</u>	<u>Société</u>
<ul style="list-style-type: none"> • être (qui je suis, quelle est ma personnalité) « j’apprécie mon fils en tant que personnalité et non pas en tant que compétence » • expression (dialogue affectif, tendresse, pas de froideur) • stabilité <p>Ces liens familiaux permettent de se reposer et de se requinquer des forces que l’on donne en société.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • performance (achievement) compétition • neutralité affect • spécialisation (on apparaît pas comme personne mais comme fonction)=> prof, contribuable, électeur <p>Pour Parsons ce système de rôle est rationnel. Il permet une production sociale plus forte. Mais il faut refaire la femme et l’homme qui rentre dans des secteurs aussi sectoriels, compétitifs.</p>



Il y a une motivation conformiste liée à nos obligations familiales. Réciproquement la société va fournir un ensemble de ressources à la famille qui lui permettent de survivre (salaires, droits sociaux...)

La logique du verger favorise cette vision assez harmonieuse du mariage. Mais ça va changer dans les années 70

Mais d’autres chercheurs ont commencé à mettre l’accent sur le côté enfermement de la famille. => refus de la vie publique (paroisse, etc.) vers la vie familiale

- ⇒ repliement de la famille sur elle même
- ⇒ obligation du bonheur familial
- ⇒ angoisse plus grande

La charge de sens mise sur la famille nucléaire est beaucoup trop forte (sens, épanouissement sexuel, bonheur, équilibre)

Le conflit et la frustration sont contraints par l’espérance trop forte mise dans la vie familiale. On parlera donc plus de ghetto que de cocon familial pour mettre l’accent sur l’enfermement. La société parque ses membres dans la famille et leur refuse tout épanouissement dans la vie publique, qui est refoulée dans la famille.

Couple et famille aujourd’hui : les enseignements de la démographie

Différents genres d’indicateur :

$$\text{Tx nuptialité} = \frac{\text{Mariage 2004}}{\text{Population 2004}}$$

Population 2004

Le problème est que les taux bruts ne tiennent pas compte des différentes compositions socio-démographique.

On préfère les indices conjoncturels...

$$\begin{array}{r} \frac{\text{Dém.2004 (A1)}}{\text{Mar. (2003)}} \\ + \\ \frac{\text{Dém.2004 (A2)}}{\text{Mar. (2002)}} \\ + \\ \vdots \\ \vdots \\ \vdots \\ \hline \text{Dém.2004 : = 40\%} \end{array}$$

L'évolution de la nuptialité :

En quarante ans, la nuptialité a baissé d'environ un tiers: de 950 à 645 pour les femmes

L'âge au mariage a augmenté de (5)ans

La cohabitation sans mariage s'est généralisée

L'évolution de la divorcialité :

Ces divorces sont suivis de remariage (1/2). Il y a donc des recompositions familiales

En quarante ans, la probabilité d'un divorce a été multipliée par 3-4

Il y a aujourd'hui en Suisse, par an, environ 16500 divorces, dont la moitié (7500) environ impliquent des enfants mineurs

La garde des enfants est attribuée dans 66% des cas à la mère, dans 25% en autorité parentale conjointe

Avant 1998, 90% des gardes étaient attribuées à la mère

L'évolution de la fécondité :

Il y a coïncidence entre les désirs et les réalisations (2,1). Ce chiffre correspond d'ailleurs à ce qu'il faut pour le renouvellement des générations.

Il y a de plus en plus d'obstacles vécues à la mise au monde d'enfants.

La proportion des femmes universitaires de 40 ans qui n'ont pas d'enfants mais qui le désireraient est de 1/3. C'est dire qu'il y a de forts obstacles socio-psychologiques.

En 2002, en Suisse, 72'000 bébés sont venus au monde.

Anecdotes démographiques

Quand, en Suisse, se font surtout:

- Les mariages (1890-1992): avril, mai; septembre et octobre
- Les naissances (1890-1992): février, mars, avril, mai, (juin)
- Les décès (1905-1992): janvier, février, mars, avril, (décembre)
- Les divorces: en moyenne, après 11-13 ans de mariage (transv.)

. Profession et famille

■L'activité professionnelle des hommes (en moyenne 95 % pour ceux qui ne sont plus chez leurs parents) n'est quasi pas affectée par les événements familiaux

■En 12 ans (1991-2003), l'insertion professionnelle des mères avec enfants de 0-14 ans a passé de 57% à 71%

■Cette augmentation est très faible chez les femmes d'instruction primaire, sensiblement plus forte chez les universitaires

Taux d'occupation professionnelle des femmes (Suisse, 1993-2003)

Pratique d'un plein-temps (= >89%)

Avant mariage: 72%

Après mariage, avant enfant: 60%

Après naissance du premier enfant : 21%

Après naissance 2^{ème} enfant : 5% environ

Lorsque le dernier a 10 ans : 14 % environ

Il y a une généralisation du modèle de la famille :

- en 3 phases :
 - ° la phase pré-enfant
 - ° la phase enfant
 - ° la phase post-enfant

Les divorces dans cette 3^{ème} phase, après 25-30 ans , sont en pleine croissance.

C'est la femme qui doit toujours s'accorder au rythme de la famille et à ses aléas.

Le modèle où on justifie la prédominance masculine est clairement minoritaire aujourd'hui (17-18%) Mais ne confondons pas le pouvoir de décision (partagé) et le pouvoir d'influence. Qui peut imposer ses rythmes, ses occupations, ses copains, ses émissions télé, etc. ?

Les tendances lourdes:

- l'augmentation de la divorcialité (1/2 avec enfants)
- la rareté du 3^{ème} enfant
- l'élévation de l'âge au mariage
- la forte proportion d'infécondité chez les personnes à fort bagage éducatif
- La généralisation de l'activité professionnelle des femmes

Que manifestent ces tendances : quelques interprétations ?

° phénomène de privatisation : du prêt à porter, qui est en fait un moule dans lequel le couple doit entrer, alors qu'aujourd'hui le couple est invité à inventer son mode de vie.

Subjectivation des valeurs ne signifie pas qu'on ait inventé aujourd'hui des valeurs et des espérances (amour, fidélité, etc.) totalement différentes mais on refuse désormais que des

institutions extérieures (loi, Eglise, etc.) décident à la place des acteurs. Est-ce que cette liberté trouvée est prise ? ou bien elle est remplacée par d'autres conformismes ? Est-ce que tout est pensé ou tout est réglé par des modèles ? Car des images extérieures sont toujours présentes dans nos vies.

° l'égalisation entre permis-enfants est flagrante. Les parents ne peuvent plus contrôler le futur de leurs enfants, il y a émergence des cultures jeunes. Les parents n'arrivent plus à prédire le cadre de l'avenir de leurs enfants. Et les informations sont autant décodables par les ados que par les adultes. Tout ça fait que le pouvoir diminue, même si il n'y a pas égalité parfaite bien sûr. De plus, l'ascension sociale est plus difficile pour les jeunes d'aujourd'hui.

On est plutôt dans une norme de gratuité : « aimer sans compter ». La norme d'échange dans le domaine familial est une norme de don. Donc j'applique à l'extérieur la norme de profit, de calcul pour avoir à l'intérieur un maximum de ressources pour la norme de don.

Cette conciliation entre gratuité et mérite est encore plus difficile aujourd'hui car dans le passé certains mécanismes sociaux cachaient l'affrontement de ces 2 normes

- ⇒ ° l'homogamie
- ⇒ ° la durée indéfinie
- ⇒ ° la définition des rôles

° L'homogamie a une propriété structural qui empêche de savoir si on travaille sur une règle de don ou de mérite (mérite péréquation don)

° la durée indéfinie de l'échange fait que la question de savoir quelle salaire, quelle patrimoine ne se pose pas car de toute façon on vivra ensemble jusqu'à la fin. Le salaire est mis dans une caisse commune puisque de toute façon on fait nos dépenses ensemble. La question de la propriété demeure théorique.

Mais si on se place dans une perspective définie, la question des biens séparés se pose.

° la définition des rôles : mère au foyer et père au gagne pain empêchait les comparaisons.

Les types de fonctionnement conjugal et familial :

Les dimensions du système

Frontières internes : quelles genres de ressources, de biens, les acteurs sont-ils d'accord de mettre en commun et de partager.

° Fusion consensus = le groupe redistribue les ressources aux différents membres en fonction d'un accord commun.

- ⇒ couple fusionnel ; il y a l'idée qu'un bon couple c'est un couple qui se ressemble (conversion)

° Autonomie authenticité = c'est plutôt l'authenticité, le génie propre à chacun qui est valorisé. Le couple doit permettre par la communication sur les différences, de mieux permettre à chacun de produire son propre chemin. La différence est perçue comme un stimulant pour aller plus loin vers soi.

Frontières externes : on s'intéresse aux échanges entre le couple et son environnement

° clôture défiance = les conjoints limitent au maximum les échanges et les informations avec l'extérieur. On se méfie parce qu'ils apparaissent comme une menace à la façon de faire de la famille. On pense aussi que cela prend beaucoup d'énergie

° ouverture confiance : fans de l'ouverture. Ils pensent que si ils ferment la porte, ils vont étouffer. Il faut échanger, amener des stimulants de l'extérieur pour ensuite traiter tout cela dans la famille. Cela permet le maintien de la cohésion interne. Ce n'est plus une menace mais une condition de survie.

Rôles

- ° différenciation des rôles
- ° indifférenciation des rôles = on est plus à même de s'adapter aux changements nécessaires et de s'accomplir

Rythmes

- ° routines = on s'y complait. Elle forme un « rythme »
- ° négociation

Buts prioritaires

- ° instrumentaux = tout sert au bien de la famille
- ° expressif = accent sur l'épanouissement

groupe = ensemble de personnes qui se donnent des objectifs et qui visent à les atteindre grâce à la division du travail et la répartition des rôles.

Typologie déductive : 2 axes - cohésion

- régulation (voir graphique transparent)

On prend les indicateurs et on somme les points récoltés dans telle ou telle catégorie. Ensuite on coupe la médiane et on dit en dessous ou en dessus de tel point on est plutôt dans tel ou tel type. Le problème est qu'il y a peut être plus ou moins 4 types.

Mais on peut aussi corrélérer certaines indications et former un sorte de grappes => inductif
A ce moment là on peut avoir plusieurs types de grappes

5 types de fonctionnement

Bastion

■ Le groupe insiste sur son unité et son consensus plutôt que sur la singularité de ses membres. Les valeurs de stabilité/prévisibilité complètent une organisation agencée autour des différences de genre et assez rigide et définie. Assez jaloux de son intimité, il maintient cependant, par l'un de ses membres, un certain contact avec l'environnement.

C'est un couple où on partage tout. On a les mêmes idées, les mêmes goûts, les mêmes similitudes. On aime pas beaucoup la différence et même la séparation (tant que possible). Les territoires de l'intimité sont très larges => idée assez « fusionnel » (non pathologique)

- ° accent sur la ressemblance
- ° valeur clé = consensus => conversion
 - ⇒ réduire la différence, la minimiser
- ° mettre ses idées personnelles de côté => présenter un front commun
- ° frontières externes assez peu perméables, casanier
- ° l'extérieur est menaçant et coûteux => on aime pas trop y aller

- ° C'est plutôt l'homme qui a contact avec l'extérieur
 - ° différence assez marquée des rôles, aussi bien productif que psychologique et relationnelle.
- C'est une différence genrée et elle est même valorisée.

Il y a dans ce modèle une sorte de dépendance de l'autre. Mais ils la vivent avec une certaine fierté et reconnaissance. Ils la vivent bien => organisation différenciée

Il y a une valeur de sécurité qui est doublée d'une valeur de solidarité.

Cocon

La logique de ce type s'organise autour des valeurs de confort. Il s'agit de construire une sorte de nid assez intimiste, duquel on éloignera autant que possible le bruit extérieur. A l'intérieur, les repères sont précis: la fonction précise des espaces, l'ordonnance des rythmes accentuent le sentiment de sécurité. On n'est pas pourtant dans la tradition: le manque d'intérêt pour les fonctions externes de l'union, la faible différenciation des rôles fonctionnels, l'égalitarisme aussi, en bref la quasi absence d'asymétrie, nous en séparent.

La fusion est assez totale. Les activités sont vécus en commun. On vit entre-soi. C'est très fermé : « comme si les stores sont fermés ».

L'environnement est considéré comme une ressource. Ils n'ont rien à faire de la « grande société »

- ° pas de différenciation des rôles, ni productivement, ni psychologiquement. On en est fier aussi.
- ° Ils ont des enfants mais ils ont plus de problème avec.
- ° valeur clé = confort (psychologique)
 - ⇒ tendresse, consolation
- ° égalitarisme : on ne distingue pas de chef

On a pas tellement besoin d'élément extérieur.

Ils développent assez fort les rituels internes (rose, sucré) => sacré

Association

■ Les valeurs dominantes, dans ce style, sont la négociation, la communication, moyens (efficaces?) de concilier l'autonomie et l'authenticité reconnues à chacun avec les impératifs ou contraintes de la vie commune. La normativité est assez faible. La notion d'échange est peut-être plus pertinente, pour comprendre l'essentiel de ce style, que celle de partage. Le couple est très ouvert sur l'extérieur et rejette une organisation du travail fondée sur la différenciation des genres

- ° accent fort sur l'individualité
- ° personnalité distincte, opinion distincte
- ° on ne pense pas qu'il faille tout mettre en commun
- ° un bon couple, c'est un couple où on communique beaucoup et notamment sur les différences => enrichissement
 - ⇒ approfondissement de son attitude
 - ⇒ profiter de la différence pour s'enrichir

- ⇒ être intelligent grâce à la discussion
- ouverture considérable vis à vis de l'extérieur
- on valorise les infos prises de l'extérieur
- on veut voir les gens, voir ce qu'il se passe
- la dépendance d'autrui est vu comme une faiblesse
- égalitarisme aussi
- très peu d'accent sur la ritualité mais plutôt sur l'improvisation
- valeurs => communication, échange (non institutionnalisé mais libre)

Compagnonnage

■ Dans ce style, les individualités s'estompent un peu derrière le souci du bien commun. L'envie de ne faire qu'un, et d'aller ensemble vers une communauté à laquelle on est intéressé, à laquelle aussi on souhaite rendre certains comptes, apparaît comme le projet central. La souplesse en matière d'organisation laisse davantage de place à l'idée de partage équitable qu'à celle de négociation comptable.

On va passer sa vie ensemble en commun avec les mêmes valeurs, aller vers une longue vie ensemble où l'essentiel est partagé. On veut construire une philosophie, une culture commune.

- large ouverture sur l'extérieur, participation, information, voyage
- l'ouverture est essentielle si elle est rapportée au couple (ex.ciné)
- le plaisir du couple est aussi important que le plaisir individuel
- souplesse dans la différenciation des rôles
- valeurs centrales = communauté, partage

L'individu oui, mais il s'efface un peu devant l'idée de collectivité et de bien commun

Parallèle

■ C'est un style d'interaction où l'unité du groupe est bâtie sur la complémentarité des fonctions et la fermeture par rapport à l'environnement plutôt que sur la communauté des esprits ou des cœurs. La sécurité, l'ordre, sont probablement les maîtres-mots de ce genre de fonctionnement.

Ils mettent un fort accent sur la différence hommes/femmes. Il y a des activités plus masculines et d'autres plus féminines. Il n'y a pas beaucoup de territoire de commun. Le groupe est assez fermé, casanier.

- régulation très normative et rôles très différenciés avec une hiérarchie très affirmée de l'homme sur la femme (le seul cas)
- valeur centrale = sécurité, prévisibilité
 - ⇒ arrangement, les rôles différenciés contentent les ambitions peu élevées.

Ces 5 genres de fonctionnement ne correspondent pas à des familles. Il peut y avoir des changements, notamment à la naissance du 1^{er} enfant. Mais il y a ensuite une relative inertie du mode de vie.

Facteurs de variation

La variabilité des styles de fonctionnement selon le parcours de vie laisse apparaître deux éléments principaux.

- a) l'arrivée de l'enfant correspond à un repli des Associatifs sur les styles Bastion et compagnonnage.
- b) Après l'arrivée de l'enfant, stabilité des modes de fonctionnement (inertie)

Questions pour une typologie

Diverses autres stratégies sont possibles pour typer un mode de fonctionnement : p.ex : stratégie sociométrique et stratégie fonctionnelle

- * stratégie déductive et inductive
- * césures absolues et relatives
- * interprétation polaire et positionnelle

Méthode relative : pas de critère absolu de cohésion. Cela dépend du contexte dans lequel on se situe. On est toujours plus au moins par rapport à quelqu'un d'autre.

Alors est-ce que la fréquence détermine la normalité ?

Y a-t-il des facteurs sociaux qui modulent ces types de fonctionnement ?

Pouvoir social et fonctionnement familial :

Cela fait très longtemps qu'on s'y intéresse.

Marx => L'institution familiale comme instrument de conservation de la propriété privée. La révolution socialiste apparaît comme la libération de la femme et de l'homme dans leurs expressions indépendamment du travail à l'usine.

La théorie des ressources

(cf. « Microsociologie de la famille » pour plus de détails)

□Blood et Wolfe: « Husbands and Wives » (Detroit, 1960):

□Le pouvoir de décision dépend peu du traditionalisme de la socialisation. Il dépend nettement des ressources sociales comparées des conjoints.

□La division du travail dépend peu du traditionalisme de la socialisation. Elle dépend nettement des ressources sociales comparées des conjoints.

□Critique: quelles ressources - normatives, charismatiques, économiques – considérer pour définir le pouvoir ?

□Ressources sociales et normes de rôles familiaux (cf. HilFrench et Besançon)

Stratification et styles d'interactions (voir tableau transparent)

Plus le pouvoir social est élevé, plus l'accent sur le « je » et sur l'ouverture est prononcé.

Il y a un accent sur le nous en bas de la hiérarchie sociale, et sur la différenciation aussi.

Le rapport à l'enfant est aussi différent selon le milieu social.
Stratification sociale et motivation à la parentalité

- Modernisation et évolution du rapport à l'enfant
 - le processus de sentimentalisation : passage de l'enfant comme producteur, capital à « bien de consommation affective ».C'était un capital dans le sens de main d'œuvre possible, mais aussi dans le sens d'une assurance (accident, maladie et vieillesse ! + une sorte de sécurité policière). Il faut se garder de voir cette fonction comme tout le temps généralisée. Mais elle a eu tendance à s'évanouir dans notre contexte post-industriel.

L'enfant est aujourd'hui devenu quelque chose qui amène un grand plaisir mais qui coûte plus qu'il ne rapporte...

Il y a donc un **processus de sentimentalisation**. On avait pas autrefois l'impression de jouer son destin émotif avec l'enfant. Il y avait même une certaine distance affective prise par rapport au décès précoce probable de l'enfant. Il y avait l'image de l'adulte en petit plutôt que l'admiration cajolée (« il doit faire ses preuves »). C'était un adultomorphe (traits de l'adulte).

Est-ce que c'est l'indifférence vis à vis de l'enfant qui créait une surmortalité ? Ou est-ce la surmortalité qui faisait qu'on se créait une carapace ?

Justification progressive de l'intervention humaine sur le contrôle des naissances : De tout temps cela a existé. A l'époque, c'était surtout macro (choix du conjoint, âge au mariage). Au plan micro par contre (décisions individuelles physiologiques et anatomiques), cela s'est généralisé et légitimé dans l'ère post-industriel.

- un choix rationnel (Becker, Easterlin)? Au cours du temps, l'enfant est devenu l'objet d'un choix rationnel entre => gratification affective / coûts matériels
Le rapport entre milieu économique et nombre d'enfants s'est donc inversé.

- Trois dimensions dans le désir d'enfants: cette manière de voir a été très critiquée.
=> « simplification outrancière de la motivation à la fécondité »
 - Relation : *motivation sentimentale*
On va pouvoir avoir une expérience exceptionnelle, etc. (pureté, joie, développement,...) L'enfant apparaît comme le symbole de l'amour entre les parents. L'enfant voit sa signification procéder de l'amour du couple.
 - Action : *motivation davantage liée à l'action*
La venue de l'enfant est l'occasion d'activités appréciées ou méprisées (aller au parc, changer les couches, etc.)
 - Identité : *motivation identitaire*
L'enfant peut être opportunité de pouvoir. C'est quelqu'un sur qui on a de l'influence, à qui on peut apprendre. C'est aussi quelqu'un qui de l'extérieur peut vous donner un statut (adulte, mère, etc.)

Ces 3 dimensions peuvent être en convergence ou en concurrence.

Les diverses fonctions de l'enfant pour Hoffman et Hoffman

- Utilité économique directe et indirecte
- Acquisition d'identité sociale et de statut d'adulte
- Socialibilité, lien, affectivité
- Créativité, accomplissement de soi
- Exercice du pouvoir, de l'influence
- Source de prestige, de statut

Suite : voir transparents

L'hypothèse de polarisation : voir la population se partager entre des gens centrés sur la famille (2,3,4 enfants + allocations éventuelles) et une autre partie qui resterait sans enfants.

Stratification sociale et styles éducatifs

Les composantes des stratégies éducatives :

- Objectifs prioritaires

⇒ compétences sociales :

- 1) Accommodation = obéir et apprendre
- 2) Autonomie
- 3) « Idéation » = nous devons nous construire un univers de croyances, de valeurs, de morale, d'esthétisme.
- 4) Coopération = comprendre autrui, le respecter, interagir

Alors est-ce que les parents mettent plutôt l'accent sur une de ces priorités ?

- Techniques pédagogiques

⇒ aide à développer les compétences sociales :

- ° Contrôle = obligation / interdiction (punitions)
- ° Motivation Ex : aménagement de la nourriture (« vitamines »)
- ° Charisme = chantage affectif
- ° Moralisme = faire passer la pilule au nom de valeurs d'ordre supérieur (religieuses, patriotiques)

- Division du travail

° homme contraignant (régulation, norme) – femme aimante (affection, soutien, réconfort)

ou

° indifférenciation

- Synergie avec les agents externes

L'environnement prend souvent beaucoup d'importance dans l'éducation de l'enfant.

On peut reconnaître à l'agent externe (ex : l'école) une forme de compétences élargies (valeurs, esthétiques) ou réduite. On peut coopérer avec l'Ecole ou non, estimant que ce n'est pas notre domaine. (voir schéma notes)

De tout temps, l'enfant a été élevé par son milieu environnant, ce n'est pas nouveau.

Mais dans quelle mesure ces humanismes véhiculés à la télé, à l'école, chez les copains, etc., sont en rapport ?

- 1) 1^{er} humanisme : Homo Faber => « sache faire, peut importe ce que tu fais » => Ecole
- 2) 2^{ème} humanisme : Homo Ludenus => homme de l'émotion, de la jouissance => médias
- 3) 3^{ème} humanisme : Homo Civis => capacité à l'empathie, à entrer en action avec autrui

Ces humanismes ne sont pas forcément convergents. C'est là qu'existe le malaise, pas dans la pluralité des acteurs.